

MUSÉES DE CASTRES

Juillet-Décembre 2019

N° 48



Amis des Musées
de Castres

EDITO

Chers Amis

L'actualité muséale de cet été à Castres sera, sans aucun doute, très riche et intéressante car elle possédera un caractère artistique, historique et social.

Le Centre et Musée Jean Jaurès a fait le choix de présenter l'exposition « Le textile à Castres, d'Anne Veaute à nos jours ». Les photos, les documents et les différents panneaux nous donneront toutes les informations sur le développement de l'industrie textile à Castres, à partir du XIV^e s. ainsi que les familles qui ont contribué à cette croissance économique. En effet, le dynamisme et l'esprit d'entreprise de ces entrepreneurs ont fait de Castres un grand centre de l'industrie textile. Une exposition à ne pas manquer, car en la parcourant, vous vous sentirez au cœur de l'histoire de notre ville.

Le Musée Goya, présente les œuvres de l'artiste péruvien Walter Barrientos, dans le cadre de la thématique « Je suis né étranger » qui a été proposée par les Abattoirs de Toulouse autour de l'exposition « Picasso et l'exil » et en commémoration du 80^e anniversaire de La Retirada.

W. Barrientos est un artiste engagé et empreint aussi de spiritualité. Les œuvres de l'artiste sont à la fois figuratives et narratives, car par le biais de son travail, il nous raconte l'histoire de son pays et son vécu personnel. Le Musée Goya nous propose une rencontre avec l'artiste, pour mieux comprendre son parcours, ses choix et sa vision picturale.

Le CERAC (Centre d'études et de recherches archéologiques du Castrais) fête cette année son 50^e anniversaire. A cette occasion, nous pourrions découvrir à l'archéopole de Gourjade, l'exposition « 500.000 ans d'histoire, 50 ans de recherche ».

En ce qui concerne notre association, voici nos prochains rendez vous : rencontre avec Walter Barrientos, visite privée pour les « Amis » de l'exposition « Le textile à Castres, d'Anne Veaute à nos jours », et la conférence sur Ernest Pignon-Ernest et le Street-art par la conférencière Anne Réby.

Vous remarquerez aussi, un article réalisé par Marie-Claude Zafrilla, sur notre prochain voyage « A la découverte de l'Auvergne romane ». Un programme très riche qui nous fera découvrir le patrimoine auvergnat dans tous ses aspects.

Christianne Roche-Bassi nous présentera la nouvelle galerie d'art à Castres « L'insoutenable légèreté de l'art » et Aimé Balssa, dans le cadre des églises de Castres, nous parlera du tableau « La Résurrection du Christ » de Gabriel Briard qui se trouve dans le cœur de la cathédrale Saint Benoît. Et enfin nous vous dévoilons la destination de notre voyage du printemps 2020 : il s'agit d'un pays authentique et passionnant où nous découvrirons des trésors archéologiques en nombre, de magnifiques paysages andins, et des traditions préservées..

Avez-vous trouvé ? Bien sûr, c'est le Pérou !!!!

...Comme toute association, notre raison d'être, c'est de partager nos passions avec vous. Prenez bien note de notre programmation et soyez présents à nos propositions.

NOUS AVONS BESOIN DE VOUS

Je vous salue un bel été culturel !!

Marie-Isabelle AUGER,

Présidente



MUSÉE GOYA

Walter BARRIENTOS : *Des Andes à notre terre* Exposition du 28 juin au 29 septembre 2019

Le musée Goya présente l'exposition : Walter Barrientos, « des Andes à notre terre », une exposition qui séduit par ses couleurs vives, éclatantes, aériennes, qui interpelle par la vérité de la représentation du monde, de la vie et des sociétés et qui surprend par l'originalité, la diversité des méthodes et des pratiques artistiques, donnant à l'univers de l'artiste des teintes d'alchimie. L'art de Walter Barrientos est figuratif et narratif. Ses œuvres peuplées de figures humaines et animales, des images d'hier et d'aujourd'hui, rassemblent son histoire, celle de son pays et les hasards de la vie qui lui ont fait crédit d'un parcours étonnant, de berger à artiste de renommée mondiale. Walter Barrientos est né en 1960 à Cuzco et jusqu'à l'âge de 13 ans il était berger, vivant en nomade, dormant dans des lieux improbables. C'était une vie peu commune, toute vibrante d'émotions, une vie chaotique, incertaine, déstructurée. Une vie en communion avec une nature que la tradition disait sacrée. L'imagination s'enrichit et devient débordante, si bien qu'il ne pourra pas se faire à être enfermé dans une école. Il fréquente néanmoins l'école jusqu'au collège, mais seul le dessin le passionne, d'autant plus qu'il ne parle pas et ne comprend pas la langue de la ville. Aussi se rend-il à Lima pour gagner sa vie en faisant de petits métiers. Durant trois mois il a été policier, comme son père. Ensuite il devient vendeur de journaux et le « Caballo rojo », une revue culturelle de gauche, l'a beaucoup instruit. Et c'est dans cette revue qu'il découvre une annonce d'un concours pour entrer Aux Beaux Arts de Lima.



©Walter Barrientos, Série *Tierno*, *Tierno VI*, 2019
Technique mixte, photo, collages, graffiti, gaufrage sur papier, 0,50 x 0,40 m

Il prépare le concours avec l'aide d'un professeur d'art plastiques qui le prend sous sa protection, un peu comme Giotto, gardien de chèvres qui fut remarqué par Cimabue et qui le prit dans son atelier. Il intègre l'Ecole Nationale des Beaux Arts de Lima qu'il quitte au bout d'un an, pour entrer à l'Ecole Supérieure des Beaux Arts de Cuzco, spécialités dessin, gravure et initiation à la peinture. A l'issue des cinq années d'études il a acquis une maîtrise parfaite des techniques traditionnelles de la gravure et il prétend les avoir

dépassées, car il commence à innover dans un domaine où peu d'éléments avaient bougé depuis Dürer et Goya.

Al'Ecole des Beaux Arts, on manque de matériel, le métal fait défaut aussi prend-il l'habitude de se fournir aux « baratillos », aux marchés aux puces. Il y cherche des surfaces froissées, des cartons industriels, des cartes défraîchies, des tissus écharpés et s'en sert comme matrices et éléments de ses œuvres.

Arrivé en France en 1989, il poursuit sa formation de graveur à l'Ecole des Beaux Arts de Montpellier, sous l'œil de Patrice Vermeille, artiste exigeant et aux multiples facettes, pratiquant le dessin, la gravure aussi bien que le tracé vectorisé sur ordinateur, ce qui en fait un autre novateur en gravure.

Comme son maître, Barrientos expérimente, utilise tous les supports, passant ainsi de la technique des nomades au laser.

Depuis 2001 il vit et travaille à Toulouse tout en enseignant à la Maison de la Gravure Méditerranée à Montpellier. Lorsqu'on lui parle de son parcours des Andes à Toulouse il répond : « j'ai choisi la France parce qu'elle représente pour moi le temple de l'art contemporain... et j'ai privilégié le sud pour sa lumière... ».

Ainsi entre passé péruvien et présent toulousain, Walter Barrientos établit un pont solidement ancré dans l'art, reliant deux mondes : celui de « mes origines dit-il, imprégnées de terre et de végétal et celui d'aujourd'hui pétri de culture et de savoirs ».

Mondialement connu et reconnu comme grand artiste novateur, il a reçu de nombreux prix et reconnaissances d'honneur dans son pays. Il a exposé dans des galeries de tous les pays d'Europe occidentale et aux Etats Unis. En France : à Paris, Montpellier, Toulouse bien sûr, mais également dans de nombreuses villes moyennes du Sud : Saint-Paul-de-Vence, Sainte-Maxime, Condom, Frontignan, Clermont l'Hérault.

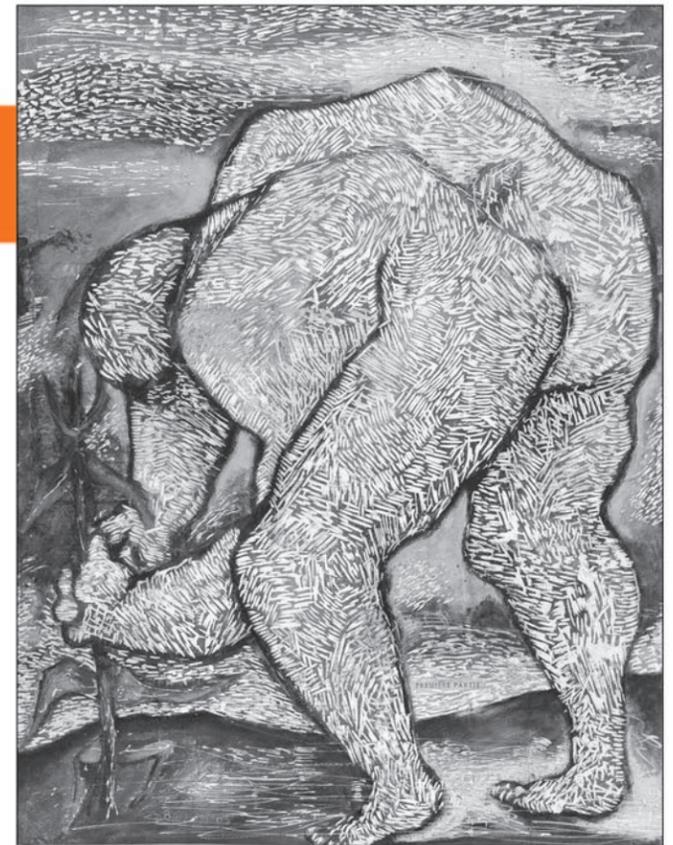
A Castres il a déjà exposé au Musée Goya et à La Borde Basse, en 2009. L'artiste a accepté une nouvelle invitation du musée Goya et il y présentera ses derniers travaux : plus de 80 œuvres comprenant des peintures et des gravures exécutées entre 2013 et 2019, si bien que beaucoup d'œuvres sont exposées pour la première fois à Castres.

C'est le cas de la série intitulée « Takanakuy ». Cette série d'huiles sur papier fait voir le travail de mémoire et l'implication sociale de l'artiste. Ainsi il y traite d'une coutume ancestrale de la région de Cuzco qui se déroule au moment de Noël et qui fait s'affronter à mains nues des jeunes hommes parés de masques, pour rappeler qu'autrefois on se battait ainsi pour régler des problèmes entre habitants.

Aujourd'hui c'est le combat des hommes et des femmes qui résistent contre les sociétés minières qui les dépossèdent de leurs terres et provoquent des catastrophes écologiques et humaines. « Apacheta », l'une de ces huiles, animal étrange, aux couleurs rouge sang, grogne et fixe l'ennemi de ses yeux perçants.

D'autres peintures sont tout aussi intéressantes, autant par leur référence à l'histoire du Pérou que par leur conception qui implique l'assemblage minutieux de divers matériaux et des couleurs si diverses et si vivantes.

Mais Barrientos depuis dix ans se consacre particulièrement à la gravure qui lui permet d'être plus près de la vérité des êtres et de la nature. L'acte de graver devient pour lui la recherche d'un sens englouti. Surtout lorsque ses matrices sont faites avec de l'objet mourant.



©Walter Barrientos, Série *Exode* - *On a semé les feuilles vertes*, 2008-2015
Technique mixte gravé sur papier, marouflé sur toile, 0,65 x 0,50 m

Ainsi la série « Indios de América del Norte » est issue de vieux papiers du XIX siècle dont il a effacé partiellement les textes et durci la surface de plusieurs couches de colles comme pour créer des strates archéologiques. Il les a creusées, tel un burin sur une matrice pour laisser apparaître le sujet. « Ainsi dit-il, j'ai eu le sentiment de me rapprocher des techniques ancestrales des indiens qui gravaient sur peau de bêtes ». Alors les portraits d'Indiens qui en sortent deviennent à ses yeux des icônes, des martyrs d'un passé effrayant, révolu, mais signifiant.

L'art et l'engagement, chez Walter Barrientos, font ainsi une juste noce. Mais ce n'est pas simplement pour témoigner des injustices, des malheurs des hommes, de l'humiliation des humbles. Choses qu'il fait, par ailleurs, avec beaucoup d'acuité de sensibilité et de sincérité, car c'est en quelque sorte inscrit dans ses gènes : tout jeune artiste encore et méconnu, il réalisa des affiches pour soutenir les paysans de ses montagnes dans leur combat pour la dignité.

Aujourd'hui il témoigne contre Trump qui s'en prend aux étrangers ; contre le saccage de « notre terre nourricière dont le respect est ancré en moi, affirme-t-il » ; contre la consommation de masse et la marchandisation du monde.

Mais Barrientos, tout jeune, a été initié par un chamane au monde des esprits. Par ailleurs, il a étudié la théologie avec l'intention de devenir pasteur. La Bible est

encore aujourd'hui sa référence. Aussi son engagement fondamental, celui qui englobe tous les autres, c'est l'engagement pour l'élévation de l'esprit : la spiritualité est très présente dans son travail.

« Mes matrices et mes assemblages dit-il, naissent du rebut, du plus humble et de l'essentiel : l'objet mourant. C'est une forme de résistance, aller chercher l'inutile social et lui donner une existence spirituelle ».

François CIPOLLONE



©Walter Barrientos, Série *Takanakuy* - *Apacheta*, 2018-2019
Huile sur papier, 0,45 x 0,30 m

encore aujourd'hui sa référence. Aussi son engagement fondamental, celui qui englobe tous les autres, c'est l'engagement pour l'élévation de l'esprit : la spiritualité est très présente dans son travail.

« Mes matrices et mes assemblages dit-il, naissent du rebut, du plus humble et de l'essentiel : l'objet mourant. C'est une forme de résistance, aller chercher l'inutile social et lui donner une existence spirituelle ».

Galerie d'art à Castres : L'insoutenable Légèreté de l'Art

Castres, ville d'art et de culture ! Une nouvelle preuve avec la galerie associative l'Insoutenable Légèreté de l'Art (Ilart), ouverte depuis décembre 2018, 9 rue Sabaterie à Castres. Elle a été créée par Robert Pecetta & Sabine Théry, passionnés d'arts, de singularité, de poésie.

Leur projet : dédier cet espace aux Arts Singuliers, différents, hors-normes, promouvant, faire voir, mais aussi proposer à la vente des œuvres étonnantes et trop peu mises en avant.

Arts Singuliers ? « un courant d'art qui amène de l'air frais ». Le terme serait apparu lors de la manifestation « Les Singuliers de l'art » organisé par le Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1978. Ce sont les œuvres d'autodidactes ou d'artistes qui revendiquent leur spontanéité, leur sensibilité, leur différence face à l'art académique.

Depuis janvier 6 expositions ont été présentées. La prochaine sera *Les Peintures "sous-verres"* de Michèle MARDESIC - du 6 juillet au 5 août 2019. D'origine croate, elle pratique la peinture naïve des Balkans. Le vernissage est prévu le samedi 6 juillet à partir de 18 h.

Vous voulez en savoir plus sur cette galerie ? Poussez la porte et entrez dans cet endroit singulier. Vous serez bien accueillis !

La galerie est ouverte du mardi au samedi de 10 h à 12 h et de 16 h à 19 h.

Vous pouvez aussi faire une visite sur le site ilart-castres.net pour y suivre les expositions passées et en cours et trouver la programmation du 2^e semestre 2019.

Christianne ROCHE-BASSI



AU CENTRE NATIONAL ET MUSÉE JEAN JAURÈS

Exposition jusqu'au 9 novembre 2019
LE TEXTILE A CASTRES, d'Anne Veaute à nos jours



Dès le XIV^e siècle des conditions géographiques favorables, une réglementation sévère qui évite les malversations et donne des gages de qualité, ont permis le développement d'une activité textile très importante autour de Castres. Au cours des siècles et jusqu'à nos jours cette activité a connu des périodes florissantes et des périodes de déclin. A partir de 1680 des facteurs multiples contribuent à la décadence de la draperie castraise ; en particulier la révocation de l'Edit de Nantes qui provoque l'exil de

nombreux fabricants et artisans de religion protestante.

C'est une femme : Anne Veaute, native de Brassac et épouse de Jacques Gribal qui fonde en 1756 une fabrique de drap près du pont de la Durenque et qui par son dynamisme commercial va donner un nouvel élan à l'industrie textile de Castres, entraînant à sa suite ses deux fils Jean et David et d'autres fabricants et négociants. Plus tard, avec la mécanisation, de nouveaux marchés et la diversification des produits s'installent dans la ville d'imposantes usines flanquées de hautes cheminées dont les propriétaires seront : Batut, Lecamus, Nauzières, Maraval, Viala ... qui permirent de maintenir l'activité jusqu'aux années 60. Cependant l'arrivée du prêt-à-porter, l'invention de nouvelles fibres artificielles, les coûts de production dans une économie mondialisée vont sonner peu à peu le glas de l'industrie textile à Castres.

L'exposition du musée Jean Jaurès se propose de nous remémorer cette histoire au travers de nombreux documents : archives, photos et gravures anciennes, portraits de ses acteurs les plus célèbres, machines d'époque (cardeuse, fileuse), explication des procédés de fabrication, échantillons de tissus et de canettes ...

Tous ces documents ainsi qu'un patrimoine immobilier (usines désaffectées, hôtels particuliers) encore présents dans la ville témoignent avec une certaine nostalgie de ce que fut cette activité majeure pour Castres.

Geneviève ASTRUGUE

Autour de l'exposition

« Sources de l'histoire du textile tarnais »

par Rémy Cazals, Professeur émérite de l'université de Toulouse Jean Jaurès
Mardi 15 octobre 2019, à 17h30, Médiathèque de Castres

« Les établissements Henri Viala, fleuron du textile castrais »

par Aimé Balssa, Président de la Société Culturelle du Pays Castrais »
jeudi 24 octobre 2019, 18h30, au CNMJ

« La fibre textile » : une empreinte esthétique

Il y a dans l'histoire du textile à Castres des images qui apparaissent comme celles des toiles et travaux de personnes qui ont vécu enfant dans les ateliers de tissage de leurs grands parents .

Elisabeth qui a exposé à Burlats des œuvres graphiques qui lui sont inspirées par ces nostalgies visuelles et aussi les odeurs qui émanaient des machines .

Marc dont on connaît à Briguiboul les tableaux inspirés par les minéraux du Sidobre qui ne sont pas sans rappeler les tissages créés par ses grands parents lorsqu'ils travaillaient sur les commandes des couturiers parisiens.

Certains auteurs ont bâti leur romans sur des souvenirs et des imprégnations de l'enfance .

Danièle LEPELLETIER

MUSEES D'ICI et D'AILLEURS

RODEZ musée Soulages.
Yves Klein, « Des cris bleus »
du 21 juin au 3 novembre 2019

Comme Pierre Soulages est identifié par le noir, Yves Klein l'est par le bleu outremer profond. Il est avec Soulages, l'artiste français de la deuxième moitié du XX^e siècle le plus connu au monde.

« Mes propositions monochromes sont des paysages de la liberté » écrivait Yves Klein en 1957.



MONTPELLIER au Musée Fabre - l'exposition de l'été
"Vincent Bioulès - Chemins de Traverse"
du 15 juin 2019 au 6 octobre 2019

L'exposition revient sur ses expériences radicales au sein de l'avant-garde des années 70 et insiste sur la singularité de son rapport au motif et à la figure. Parenthèse ou pas de côté, la pratique de l'abstraction nourrit les grandes compositions figuratives dans lesquelles l'artiste célèbre son attachement à son environnement quotidien et aux paysages méridionaux.

A travers les peintures des places urbaines et de son atelier, du littoral et de l'arrière-pays montagnoux Bioulès construit une géographie intime et poétique, solaire et méditerranéenne.

ARCHÉOPOLE - CERAC Parc de Gourjade

EXPOSITION :
500000 ans
d'histoire,
50 ans de recherche



Le CERAC fête cette année ses 50 ans d'existence. Il continue depuis ses missions de recherche et d'animation autour du patrimoine castrais.

Dans ses nouveaux locaux rénovés et modernisés l'équipe du CERAC propose une exposition qui retrace 500000 ans d'histoire au travers de vestiges issus de Castres et de ses alentours ; un parcours qui va de la Préhistoire à l'époque médiévale et moderne.

Les diverses opérations archéologiques effectuées depuis de années permettent en particulier de nous donner une vision de la nécropole protohistorique de Gourjade et de montrer des vestiges de la villa gallo-romaine du même site .

Cette exposition, grâce à la qualité des objets présentés, à l'efficacité des explications pédagogiques nous fait voyager tout au long de notre histoire.

A partir du 7 juin du mardi au vendredi de 13h30 à 17h30
Domaine de Gourjade. Castres. Entrée gratuite

Renseignements : CERAC Archéopole
05 63 59 56 41 - cerac -archeopole@wanadoo.fr

PATRIMOINE CASTRAIS

Richesses des églises de Castres La Résurrection du Christ de Gabriel Briard

Dans les années 1760, quelque temps après son arrivée à Castres, Monseigneur de Barral décide de réaménager le chœur de la cathédrale Saint-Benoît dans le style baroque. Dans ce cadre, il fait l'acquisition à Paris, pour orner le mur occidental, d'un grand tableau, *La Résurrection du Christ*, œuvre de Gabriel Briard. Longtemps attribué à Antoine Coyseux, le tableau a été identifié en 1960 par M. Adhémar, directeur du cabinet des estampes au musée du Louvre, à la suite d'une demande de Gaston Poulain.

Gabriel Briard, peintre parisien du XVIII^e siècle

Gabriel Briard (1725-1777) s'est formé à Paris dans l'atelier de Charles-Joseph Natoire. Vainqueur du prix de Rome en 1749 (il n'a que 24 ans), il entre à l'Académie de France à Rome (Villa Medici), où il est pensionnaire de 1753 à 1757. De retour à Paris, il est agrégé en 1761 à l'Académie royale de peinture ; il y est reçu en 1768. Cet artiste, considéré comme bon dessinateur et pastelliste mais assez académique dans sa peinture, n'a laissé que fort peu d'œuvres : deux grandes toiles religieuses, celle de Castres et *Les Âmes du Purgatoire* en l'église Sainte-Marguerite de Paris, quelques tableaux mythologiques, la plupart en collections privées.

Il est un spécialiste reconnu des plafonds peints, ayant travaillé notamment pour le roi à Versailles (salle du banquet royal), Mme du Barry à Louveciennes ou le prince de Condé à l'Hôtel de Lassay,

La Résurrection du Christ

Peint en 1765, le tableau *La Résurrection du Christ* représente le Christ jaillissant du sépulcre au matin de Pâques, laissant les soldats médusés. Ce thème, assez rare, est illustré de façon approchante par Grünewald sur le retable d'Issenheim (vers 1515) ou Luca Giordano (1665).

Présenté au Salon de 1765, le tableau est décrit par Diderot dans son Salon de 1765, ce qui a permis son identification formelle :

Comme cela est fait, miséricorde ! Ce Christ est si menu, si fluet, qu'il ferait douter de la résurrection, si l'on y croyait, et croire à la palingénésie (retour à la vie après une mort apparente) si l'on en doutait. Et ce grand soldat placé sur le devant, qui s'élève sur la pointe du pied, qui cadence sur l'autre jambe, qui développe ses beaux bras ; c'est le danseur Dupré, qui fait la gargouillade ! Ces autres-là, à gauche et à droite du tombeau, ressemblent très-bien à ces maraudeurs qui vont jouer les possédés au Saint-Suaire de Besançon. Les autres dorment, laissons-les dormir, et le peintre aussi.

Jugement bien sévère et peu justifié pour l'œuvre de ce bon peintre français du XVIII^e siècle ! Retenons en contrepoint le commentaire de François Maffre :

Dans la partie centrale, le Christ jaillit du sépulcre au matin de Pâques dans une explosion de lumière. Son visage, rayonnant de joie sereine, exprime bien le triomphe d'une juste cause. Au premier plan, un soldat, ébloui par la vision, cache son visage derrière son avant-bras. Un autre, frappé de terreur, prend la fuite... Au moment où le doute avait envahi la pensée française, il existait encore un art religieux de haute tenue dans le royaume de France.

Aimé BALSSA



VOYAGE DES AMIS DES MUSEES : LES EMIRATS ARABES ET LE SULTANAT D'OMAN : AU-DELA DES GRATTE-CIELS.

Colossal, mégal, grandiose... sont les innombrables adjectifs que nous pouvons utiliser pour étiqueter la ville de Dubaï. En effet, Dubaï est synonyme de structures gigantesques et attractions à couper le souffle. La pluie de chiffres et les records ont inondé notre capacité de rétention intellectuelle. Lorsque nous visitons la vieille Europe nous avons du mal à retenir les dates et les noms des rois. Ici, à Dubaï tout a été plus facile, tout ce que nous avons vu a été construit dans les 40 dernières années et au pouvoir se trouve toujours la même dynastie : la famille Al Maktoum.

Mais à côté des grandes constructions, comme le Burj Khalifa, qui battent tous les records du monde, et les « malls » replets de luxe, existe une ville beaucoup plus abordable et moins connue : le vieux Dubaï et ses souks. Les dubaïotes se sont rendus compte que leur histoire intéresse et commencent à réhabiliter des quartiers anciens et à créer des musées qui racontent leur passé.

Cet Emirat avec les autres six forment l'Etat Fédéral des Emirats Arabes. Tous conservent une grande indépendance et chacun peut choisir le rythme pour passer d'un pays traditionnel à un autre d'économie plus moderne.



Abou Dabi, capitale fédérale des Émirats Arabes Unis, contrairement à sa voisine Dubaï, est prisée pour ses jardins verdoyants, sa corniche et son calme. Abou Dabi est en fait plus riche que Dubaï et a surveillé attentivement sa croissance, en mettant l'accent sur les arts et la préservation du patrimoine de la ville.

La visite incontournable à Abou Dabi a été sans doute le Musée du Louvre Abou Dabi. Inauguré le 8 novembre 2017, il a été conçu par l'architecte Jean Nouvel et consiste à créer un « pont » entre l'Occident et l'Orient, à faire dialoguer les cultures et les civilisations, à créer le lien entre les peuples et les cultures à travers le monde.

Avec son design emblématique, le Louvre d'Abou Dabi domine l'île de Saadiyat.



En effet, le musée est déjà un bâtiment révolutionnaire : une ville flottante de 23 galeries dédiées à la culture reposant à l'ombre de 8 000 étoiles métalliques entrelacées, permettant de créer des jeux d'ombre et de lumière qui s'entrecroisent.

Conçue comme un musée "universel" accessible à tous, la collection est organisée chronologiquement et non géographiquement. Cela signifie que nous avons admiré des œuvres de l'Égypte ancienne à côté de pièces



d'Europe et d'Asie, et nous avons même aperçu un Van Gogh côtoyant l'art populaire.

La deuxième visite qui nous a impressionnés a été la Mosquée Cheikh Zayed. Cette magnifique et absolument gigantesque mosquée, est le bâtiment iconique d'Abou Dabi. Elle est revêtue de marbre macédonien et elle fusionne des éléments de style mamelouk, ottoman et fatimide pour créer une mosquée harmonieuse et résolument moderne qui célèbre l'architecture musulmane. Des ingénieurs et artisans internationaux ont travaillé à sa construction grâce notamment à des mosaïques, du verre travaillé et des sculptures complexes, spectaculaires autant à l'intérieur qu'à l'extérieur de celle-ci. Elle fut inaugurée en 2007 après 12 ans de construction.

Capable de contenir 40 000 fidèles, c'est la plus grande mosquée dans les Émirats arabes unis, et elle est dédiée au cheikh Zayed ben Sultan Al Nahyane.

En contraste de cette grande modernité, nous sommes allées à la découverte d'un décor naturel, préservé de la modernité : le Sultanat d'Oman, la terre de Sinbad le marin

Véritable anti Dubaï, Oman nous a charmé par ses villages fortifiés en pisé, ses forteresses de montagne, ses forts portugais, les ruines de la civilisation de la reine de Saba à Salalah, ses palmeraies et oasis, ses campements nomades dans le désert.

Nous avons été émerveillés par la mosquée du sultan Qaboos, et la Royal Opera House.

Les Émirats arabes unis et le sultanat d'Oman nous ont étonnés par leur incroyable diversité. Un itinéraire qui nous a fait découvrir des pays hors du commun, où les projets futuristes contrastent avec le patrimoine traditionnel hérité des cultures sumérienne, perse ou portugaise.

Marie-Isabelle AUGER

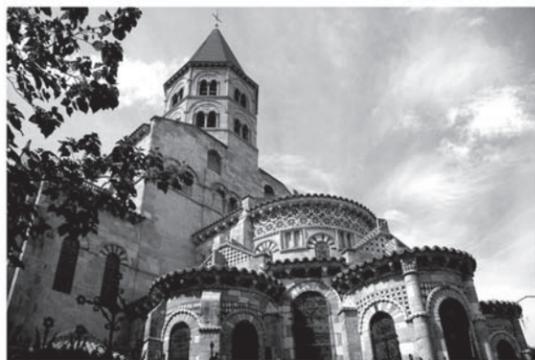
DECOUVERTE DE L'Auvergne ROMANE DU 14 AU 19 OCTOBRE 2019

Pour notre sortie d'automne, nous vous proposons une escapade en Auvergne sur la route des merveilles de l'Art Roman auvergnat. Pur, simple, fort, l'Art Roman est le style qui convient à l'Auvergne. L'Art Roman s'y est épanoui comme nulle part ailleurs, avec plus de 250 édifices ; le patrimoine roman y est un des plus riches d'Europe.

Nous visiterons quatre des cinq églises dites Majeures (en raison de leur homogénéité et de la pureté de leur style) : Notre-Dame du Port, Saint-Nectaire, Saint-Austremoine d'Issoire, Notre-Dame d'Orcival.

Nous passerons quelques jours en compagnie de ces bâtisseurs de génie d'un temps que l'on dit obscur, le Moyen-Age. Ils étaient les contemporains de Cathares pour notre région, mais aussi d'Aliénor d'Aquitaine, de Philippe Auguste, de Richard Cœur de Lion, de Gengis Khan Et commençait la construction de Notre-Dame de Paris.

Les points forts de notre séjour seront bien sûr les églises Majeures mais nous ferons d'autres découvertes : La Chaise-Dieu pour voir la célèbre danse macabre dans une abbaye bénédictine restaurée, la ville du Puy-en-Velay avec sa vieille ville typique, la cathédrale et son étrange façade polychrome, le dyke d'Aiguille avec la Chapelle Saint Michel en son sommet, le centre National de la Dentelle. Visite de la forteresse de Polignac, des villages médiévaux de Besse en Chandesse et de Lavaudieu, visite de Brioude avec sa basilique, du centre ancien de Clermont et de la cité de Monferrand ainsi que d'autres surprises. Découvrir ou redécouvrir notre patrimoine est toujours un vrai plaisir.



Pour participer à nos voyages il faut être adhérent à l'association.

Marie-Claude ZAFRILLA

Ecrivez-nous, appelez-nous, mêlez-nous :
8, rue Frédéric Thomas - 81100 CASTRES
amis.musees.castres@wanadoo.fr - Tél. : 06 74 57 70 09



Bulletin d'adhésion

Amis des Musées de Castres.

Adhérez, renouvelez votre adhésion

Tarif individuel : 20 €, couple 35 €,
jeunes moins de 25 ans et demandeurs d'emploi : 5 €,
associations : 35 €, professionnels : 50 €.

Nom ou raison sociale _____

Prénom(s) _____

Adresse _____

Tél. : _____

E-mail (si vous souhaitez recevoir les infos des Amis des Musées) : _____

Règlement par chèque à nous renvoyer, à l'ordre de :

Amis des Musées de Castres,
8, rue Frédéric Thomas, 81100 Castres
Tél. 06 74 57 70 09
E-mail : amis.musees.castres@wanadoo.fr

Directeur de publication : Marie-Isabelle Auger

Rédaction : G. Astrugue, F. Cipollone, A. Balssa, M-I. Auger,
M-C. Zafrilla, D. Lepelletier, C. Roche-Bassi.

Crédit photo : © Musée Jean-Jaurès, © Clichés Ville de Castres,
© Ernest Pignon-Ernest

Maquette et impression : Couleurs d'Autan

Tirage : 2000 exemplaires - Dépôt légal : juillet 2019

A

Conférence des Amis par Anne Réby le 19 novembre 2019 à l'auditorium de la Médiathèque à 17 h Ernest Pignon-Ernest et le Street-art

Pionnier et initiateur de l'art urbain en France, Ernest Pignon-Ernest installe ses dessins dans les rues depuis les années 70. Il est né le 8 novembre 1942 à Nice. Il vit et travaille à Paris.

Artiste engagé, il développe un art qui cherche à bouleverser les mentalités, à ouvrir les esprits sur la réalité du monde. Ses représentations humaines grandeur nature sont réalisées au fusain, puis reproduites en sérigraphie avant d'être collées sur les murs des villes tout autour du monde.

C'est par les effets de réel du dessin uniquement qu'une interaction se produit entre le lieu et ce qu'il cherche à exprimer « ce que je propose, ce n'est pas mon bonhomme, c'est bien le lieu et sa mémoire »

« Si je les faisais plus grands ou plus petits, ça serait comme des dessins exposés dans la rue. Là, l'idée c'est qu'ils s'inscrivent dans la rue, qu'ils en fassent partie, en inscrivant dans le lieu le signe de l'humain » dit-il en parlant de ses dessins.

Un exemple hélas toujours d'actualité comme la série des

« Expulsés » de 1977 à 1979 qui fait écho à la situation des migrants aujourd'hui.

Marie-Claude ZAFRILLA



Expulsions, Paris 1978

castres
Tarn - France

BANQUE POPULAIRE
OCCITANE



Banque et populaire à la fois.

L'association des Amis des Musées de Castres est aidée par la Mairie de Castres.